UNE EXPLOSION à bord d'un destroyer au Pérou

Trois officiers ont été tués et plusieurs matelots blessés

Lima, 10. — A Port Callac, une explosion s'est produite à bord du destroyer « Uillar ». Trois officiers ont été tués ; plusieurs matelots blessés.

Aimez-vous votre mari ?

Oui ? Alors donnez-lui chaque soir une tasse de Thé des familles, la tisane laxative et digestive de tous les soirs. 6 fr. 25 la grande boîte aux 18 plantes chez votre pharmacien.

AUX ÉTATS-UNIS UNE VAGUE DE CHALEUR A FAIT 150 MORTS

New-York, 11. — Une vague de chaleur s'est abattue, depuis quatre jours, sur les Etats-Unis. Elle a cause jusqu'à présent la mort de 150 personnes.

A New-York, la température se maintient à 36° centigrades et dans certaines régions de l'Ouest, notamment l'Iowa, le thermomètre atteint 40°. Les prévisions météorologiques ne prévoient aucun changement dans cette situation. Des milliers de personnes ont passé la nuit dernière dans les parcs et sur les plages de New-York.

C'EST UN GARÇONNET QUI, PAR PLAISANTERIE, LANÇA UNE BILLE DE VERRE SUR M. LÉON BLUM

Paris, 11. — M. Monmaret, commissaire de police du quartier des Invalides, a interrogé, hier, le jeune Pierre Sciama, qui, ainsi que nous l'avons dit, lança devant lui, 21, rue Casimir-Perrier, une bille en verre sous les pas de M. Léon Blum.

L'adolescent a expliqué qu'il n'avait voulu faire qu'une plaisanterie.

M. Monmaret a transféré la procédure au Parquet, afin que celui-ci prenne une décision.

Une carnation splendide en quelques jours !

Essayez les capsules de Boldarlem (huile de Hariem, boldo, extrait de feuilles d'artichaut, etc.) et vous serez émerveillée d'obtenir rapidement un épiderme impeccable et des digestions parfaites.

Le Boldarlem réalise ce miracle en régularisant les fonctions du foie qui, dans la plupart des cas, est la cause d'un teint jaune et brouillé. 2 capsules aux repas. Toutes Pharmacies ou Ets Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Essayez Boldarlem à nos frais en nous demandant un modèle d'essai. Ecrire Service n° 68 R.N.

BOLDARLEM donne un teint clair.

A partir d'aujourd'hui les transports par route de marchandises seront majorés de 18 %

Paris, 11. — La Fédération nationale des transporteurs de France communique :

« Les transporteurs routiers de marchandises, réunis pour étudier l'incidence des énormes taxes qui leur sont imposées par les décrets, prennent la seule décision qui puisse éviter leur disparition immédiate, à savoir : **à dater du 12 juillet, tous les tarifs de transports de marchandises par route seront augmentés de 18 %, comme ceux des chemins de fer.**

DIX JOURS A LA MER POUR 10 FRANCS

Une de nos sommités médicales voulant montrer quel prix elle attachait aux bienfaits de l'air marin, déclarait tout dernièrement : « Tout être humain devrait pouvoir respirer dix jours par mois l'air vivifiant de la mer ».

Oui, mais comment faire ? Le travail, les occupations, les obligations de famille, la dépense, enfin, ne permettent pas ce voyage mensuel. Par quoi le remplacer ? Par le MARTONIC.

Le MARTONIC, extrait d'algues marines traitées sur place et aux époques favorables, contient tous les principes vivifiants de l'océan : iode, vitamines, sels minéraux, et remplace avantageusement la cure marine.

Le MARTONIC donne la force aux faibles, la vigueur physique et intellectuelle aux surmenés, aux anémiés. Il régularise, enfin, la circulation du sang, particulièrement pendant la période critique.

Achetez chaque mois du MARTONIC, et vous éprouverez, sans interrompre vos occupations, et pour une dépense de 14 francs, les bienfaits d'un séjour au bord de la mer.

10 fr. la boîte toutes pharmacies. Vente en gros O.C.P. Paris. 9489

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

LA SUPPRESSION DU CONTROLE à la frontière franco-espagnole *sévèrement jugée par la presse allemande*

UN COMMUNIQUÉ INCOMPLET, ÉTAIT A L'ORIGINE DE CETTE CAMPAGNE CONTRE LA FRANCE

LES RÉPUBLICAINS ONT OCCUPÉ VILLANUEVA DEL MARDILLO DANS LE SECTEUR DE LA SIERRA GUADARAMA

Berlin, 11. — Le D. N. B. a publié au début de l'après-midi de samedi, l'information suivante :

Paris, 10. — « Havas » annonce :

On communique officiellement, ce matin, que le gouvernement français communiquera lundi 12 juillet, au comité de non-intervention de Londres que le contrôle international sera supprimé, à partir du mardi 13 juillet à la frontière franco-espagnole.

Outre que le mot « suspendu » figurant dans le texte publié à Paris a été remplacé à Berlin par le mot « supprimé », ni la précision spécifiant que les facilités de contrôle seront suspendues « à moins que d'ici là n'aient été réalisées les conditions formulées hier par le représentant de la France au comité de Londres », ni la phrase : « Il va de soi que les engagements de non-intervention de la France en Espagne subsistent » n'ont été reproduites par l'Agence officieuse, dans ses citations des informations publiées à Paris par l'Agence Havas.

A la suite de cette publication, la presse allemande de cet après-midi a engagé contre la France une violente polémique. Elle accuse le gouvernement de Valence, de vouloir, par la violence, la rupture de non-intervention, de tourpiller la non-intervention, etc...

Le gouvernement français était accusé en outre, d'exercer « une pression sur l'Angleterre, d'adresser un ultimatum au comité de non-intervention, de proférer une menace ultimative, de passer outre à la résolution internationale, à laquelle son propre représentant avait souscrit ».

Pendant l'après-midi de samedi, le bruit se répandit à Berlin que la France allait purement et simplement ouvrir la frontière espagnole, en particulier pour l'envoi de volontaires.

Ce bruit provoqua une vive émotion dans les milieux diplomatiques.

Au ministère des Affaires étrangères du Reich, aucun doute n'existait sur la portée du communiqué officiel du Gouvernement français, comme on font foi les déclarations faites au début de l'après-midi au représentant de l'Agence Havas.

L'impression à la Wilhelmstrasse

On reconnaissait, à la Wilhelmstrasse que la situation qui serait créée à la frontière franco-espagnole correspondait à celle existant déjà à la frontière hispano-portugaise et on ne mettait pas en doute la correction du gouvernement français, ni son intention de respecter ses engagements de non-intervention.

Dans la soirée encore, un représentant du ministère de la Propagande déclarait au correspondant de l' « Agence Havas » « qu'on s'exagerait souvent la règle de la presse en Allemagne et qu'il ne fallait pas toujours prendre au sérieux ce qu'imprimait les journaux ».

Modération dans les milieux officiels

« La Correspondante politique et diplomatique », organe officieux du Ministère des Affaires étrangères du Reich déclarait formellement que, du côté français, comme l'avait montré le discours de l'ambassadeur Corbin, ce n'étaient pas les aides dangereuses et inquiétantes des gens qui menaçaient d'ouvrir les Pyrénées à des transports d'armes qui avait prévalu.

« L'alternative posée par la France poursuivait l'organe officieux, signifie que si, dans un très bref délai, on n'avait pas atteint une solution pratique et appropriée, la France ne consentirait plus à laisser subsister le contrôle à sa frontière terrestre ».

Le rédacteur officieux signalait en outre que l'essentiel, pour l'Espagne, était le maintien absolu de la non-intervention, et il exprimait l'espoir qu'une solution satisfaisante vint mettre fin au cauchemar de l'Europe.

A la fin de l'après-midi, alarmés par le ton de la presse, les milieux politiques étrangers de Berlin, firent une enquête sur la véritable portée de la décision du gouvernement français.

C'est à ce moment seulement que le texte complet de l'information officielle publiée à Paris fut connu ici, mais il ne fut pas néanmoins communiqué à la presse.

La radio annonce un nouveau communiqué

A 22 heures, la radiophonie allemande déclarait : « Que l'Agence « Havas » venait de publier un second communiqué, affaiblissant la portée du premier ».

Aucune rectification n'est donnée à la presse

A minuit, le texte exact du communiqué officiel français n'était toujours pas distribué à la Presse allemande.

Il est à noter qu'au Ministère des Affaires étrangères du Reich, des assurances avaient été données par le service compétent **qu'une rectification ne laissant planer aucun doute sur les véritables intentions du Gouvernement Français serait fait à temps pour que la Presse du dimanche matin put en tenir compte.**

Cette rectification n'a pas été faite.

On peut rappeler, dans le même ordre d'idées, qu'un démenti français, portant sur des accusations lancées dans un communiqué allemand officieux concernant de prétendus envois de volontaires et de matériel de guerre de France en Espagne a été totalement passé sous silence par la Presse allemande.

Il faut noter également que le Reich protestait à chaque occasion contre de fausses nouvelles publiées à l'étranger sur ses intentions sur la situation politique en Allemagne.

Il faut constater aussi, qu'en dépit de toutes les informations officieuses ou officielles sur la « correction de la presse allemande », la campagne antifrançaise n'a jamais cessé.

Devant ces faits, on peut se demander quel but poursuivent les inspirateurs d'une presse dirigée qui va jusqu'à tronquer des communiqués officiels d'un gouvernement étranger et à refuser de les rectifier à un moment où des informations inexactes peuvent entraîner les plus graves conséquences.

La décision française est sévèrement commentée

Berlin, 11. — « La France jette le masque », écrit le « Volkischer Beobachter », en commentant le communiqué incomplet du gouvernement français, publié samedi par l'agence officieuse D.N.B. La France met ses menaces à exécution. Elle ouvre les portes toutes grandes au oommerce rouge d'hommes, d'armes et de munitions. Celui-ci, d'ailleurs, comme la liste de culpabilité récemment publiée, l'a montré, n'a jamais cessé.

L'organe officiel du parti national-socialiste fait allusion à un récent communiqué du D.N.B. démentant à Paris, sans que la presse allemande ait fait mention de ce démenti.

« C'était donc là, poursuit le « Voelkischer Beobachter », le but du jeu hypocrite des dernières semaines et les soucis imaginaires touchant les communications méditerranéennes.

» C'est aussi le contenu des promesses d'assistance secrète faites aux chefs de bandes bolcheviques Negrin et Giral, lors de leurs visites à Paris.

» La France du « Front Populaire » revient à l'aide ouverte d'autrefois aux bolchevistes espagnols. La forme d'ultimatum qu'elle a donné à son intention est un chantage à l'adresse de son amie l'Angleterre, avec laquelle elle est pourtant solidaire ».

Le « Berliner Lokal Anzeiger » écrit, lui aussi, que le communiqué officiel publié samedi matin par le gouvernement français menace d'ouvrir la frontière pyrénéenne, et montre que c'est de Paris que surviennent les difficultés pour la non-intervention en Espagne.

La « Berliner Boersen Zeitung » dit : « A Paris, on n'espère rien des efforts que l'Angleterre tente encore une fois pour sauver le contrôle et la politique de non-intervention. On prend déjà depuis plusieurs jours des dispositions en vue d'un échec définitif ».

La décision française était attendue aux Etats-Unis

Washington, 11. — La décision de la France, relative au contrôle internationale des Pyrénées, est considérée comme la suite logique des événements récents dans les milieux diplomatiques américains qui s'attendaient à cette décision depuis plusieurs jours.

On formule cependant l'espoir que la politique de non-intervention ne sera pas totalement abandonnée.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Villanueva del Mardillo occupé par les Républicains

Valence, 11. — On annonce officiellement que les forces républicaines qui opèrent dans le secteur de la Sierra de Guadarama ont occupé, ce matin de bonne heure, le village de Villanueva del Mardillo, à l'ouest de Madrid, faisant plus de 600 prisonniers dont 7 officiers

LE CARGO FRANÇAIS « TREGASTEL » A ÉTÉ LIBÉRÉ

Bilbao, 11. — Le cargo français « Tregastel », qui avait été arraisonné le 4 juillet par le croiseur insurgé « Almirante Cervera » et conduit sous escorte dans le port de Bilbao, a été libéré ce matin. Le « Tregastel » a repris aussitôt la mer.

Les Régates de Paris

Pendant les Régates Internationales de Paris, dans le Bassin de Meulan, les voiliers disputant la Course de 24 heures, photographiés dans un virage.

LE PROBLÈME DE L'OR

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Nul n'ignore que l'arrivée massive, récemment, sur le marché de Londres de l'or soviétique, a provoqué un commencement de panique qui a eu sa répercussion non seulement sur le marché des valeurs de mines d'or, mais sur la déthésaurisation de l'or détenu par les particuliers. On a même pu se demander pendant quelques semaines si les Federal Reserves Banks américaines et la Banque d'Angleterre allaient continuer d'acheter l'or sur le marché, et, même si l'or, devenu ainsi une marchandise soumise, elle aussi, aux lois de l'offre et de la demande, n'allait pas subir une baisse de cours, entraînant par là même une révaluation du dollar et de la livre sterling et de quelques autres monnaies rattachées plus ou moins directeemnt à l'or. Cela a même été considéré, à un moment, comme d'autant plus plausible que la livre est depuis 1931 une monnaie flottante par rapport à l'or ; et certains voulaient même y voir un épisode nouveau de la rivalité entre le sterling et le dollar, le sterling cherchant une parité plus favorable au commerce britannique dans une révaluation plus grande du dollar, étroitement rattaché à l'or.

Je n'ai, pour ma part, jamais cru à ces nouvelles sensationnelles. Une dévaluation de l'or par rapport à la livre sterling affecterait profondément les intérêts de deux dominions, parmi les plus importants de l'Empire britannique: l'Afrique du Sud et le Canada. Si certains hommes d'Etat ou financiers anglais avaient pu douter des répercussions graves pour la solidarité de l'Empire d'une dévaluation de l'or, la Conférence Impériale qui vient de se terminer à Londres a dû les éclairer. Sans que, du reste, l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'un accord exprès et durable, il semble bien que les autorités monétaires américaines n'ont accepté de continuer à acquérir l'or offert sur le marché qu'à la condition de partager cette obligation avec la Banque d'Angleterre et le fonds d'égalisation des changes de Londres.

Est-il bien certain, au surplus, que l'arrivée de l'or soviétique sur le marché, qui a entraîné nécessairement une baisse importante des matières premières et un malaise boursier sur toutes les places du monde, mais plus spécialement à Londres et à New-York ait été si malvenue à un moment où le président Roosevelt, pour des raisons générales, et le gouvernement britannique, pour sa politique de réarmement, souhaitaient un arrêt si ce n'est un renversement de la tendance à la hausse mondiale des prix, qui eût pu contenir une menace de nouvelle crise économique ?

A qui fera-t-on croire que si l'or soviétique était, tout-à-coup devenu si gênant, il n'était pas facile de lui interdire l'accès au marché par la simple menace de ne pas le défendre contre les revendications des inombrables créanciers de la Russie ?

D'autres remèdes ne manquent pas non plus à la surabondance de l'or.

Et, d'abord, de quelle surabondance s'agit-il ?

Elle n'existe strictement qu'à l'égard des besoins des banques d'émission américaines et anglaises. Mais cette surabondance ne tient pas seulement à une pseudo-surproduction de l'or, mais au déséquilibre économique et monétaire qui se perpétue dans le monde depuis la guerre. Si ce déséquilibre ne provoquait pas, comme une conséquence inéluctable, l'afflux de l'or à Londres et à New-York, la surproduction de l'or ne serait pas grave. Le problème de l'or est devenu beaucoup plus difficile à résoudre, parce que tout l'or du monde se réfugie ou s'accumule à New-York et à Londres. Et il y a à cela de multiples raisons.

Il s'y réfugie parce que les détenteurs de capitaux privés ne les sentent pas en sécurité ailleurs et notamment dans leur pays d'origine. Ceci est surtout vrai des Français qui, au cours des vingt-quatre derniers mois, n'ont pas exporté moins de trente-cinq milliards de francs d'or, c'est-à-dire plus que la production totale du monde entier pendant un an. A l'égard de ce mouvement de migration qui peut se retourner brusquement, il est très normal que les autorités américaines prennent des mesures de stérilisation de l'or, c'est-à-dire qu'ils le conservent entièrement disponible, sans que ni l'entrée, ni la sortie de la quantité d'or stérilisé n'ait d'action sur le volume de la monnaie ou des crédits en circulation. Contrairement à ce que beaucoup pensent, cette stérilisation n'est pas une nouveauté. Avec une encaisse-or double de l'encaisse actuelle, la France n'avait pas plus de billets en circulation qu'aujourd'hui. Ainsi la Banque de France avait-elle sagement stérilisé l'or qu'elle détenait du temps que le franc français était une monnaie de refuge. La « stérilisation » de l'or à New-York et à Londres n'est donc pas plus inquiétante que ne le fut à l'époque la stérilisation de l'or à Paris.

Mais l'or s'accumule en Amérique et en Angleterre pour d'autres causes. Les Etats-Unis comprennent tardivement — à supposer même qu'ils l'aient bien compris — qu'un pays ne peut conserver une balance des comptes systématiquement positive sans voir affluer chez lui tout l'or du monde.

S'il veut maintenir l'équilibre des échanges mondiaux il faut ou bien qu'il se résigne à une balance commerciale et touristique déficitaire, ou bien qu'il pratique une réexportation de l'or sous forme de crédits internationaux et surtout de crédits à long terme. Et souvent, il lui faut combiner les deux méthodes. Tant que les Américains voudront conserver une balance commerciale positive et qu'ils suspendront pratiquement l'octroi des crédits à l'étranger, l'Amérique ne pourra se défendre contre l'invasion de l'or.

L'Angleterre semble, en ce qui la concerne, moins inquiète de la surabondance de l'or. Le chanceller de l'Echiquier, interrogé récemment aux Communes sur l'opportunité de la frappe et de la mise en circulation de monnaies d'or a répondu qu'il jugerait inopportune cette mesure.

Les autorités monétaires anglaises qui sont les plus compétentes du monde savent fort bien que les troubles actuels de l'or sont, avant tout, des troubles de circulation. Le rétablissement normal des échanges de marchandises et de capitaux suffirait à résoudre le problème de l'or, même celui de l'or russe.

Mais, au fond, le problème fondamental se pose une fois de plus dans le monde, pour l'or comme beaucoup d'autres questions, de la déchéance, voire de la disparition du capitalisme libéral au profit du capitalisme totalitaire.

Que les Etats démocratiques, signataires de l'accord tripartite, veuillent bien, cependant, comprendre que la défense de ce capitalisme libéral comporte, non seulement des accords superficiels, mais une commune volonté des associés de respecter, dans leur politique intérieure, comme dans leur politique internationale, toutes les règles, politiques, économiques, sociales, financières et monétaires de la civilisation capitaliste qu'ils entendent défendre.

World copyright 1937 by Coopération. Reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.

9410

LE ROI CAROL DE ROUMANIE est arrivé hier à Paris

Paris, 11. — Le roi Carol de Roumanie est arrivé à 8 h. 40 à la gare du P. L. M., par le Simplon Express. Aucun journaliste n'a été admis sur le quai de la gare. Les représentants de la Presse virent, à travers les vitres du hall des bagages, le Souverain qui était revêtu d'un complet bleu, monter rapidement en voiture. Le roi Carol a gagné un grand hôtel de la place Vendôme.

FÊTE NATIONALE

Dansez, Mesdemoiselles, à l'occasion de la Fête Nationale, puisque la tradition le veut ainsi et que... vous adorez la danse. Seulement, si vous tenez absolument à ne pas « en manquer une » — ce qui représente beaucoup de fatigue — reconnaissez un peu et rappelez-vous que ces champions sportifs, qui, eux aussi, font parfois de grosses dépenses de force et d'énergie, ont toujours recours au sucre pour « tenir le coup ». Croquez donc un morceau de cet aliment de temps en temps pendant le bal et vous serez étonnées du résultat. 9202

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

Londres, 11. — On mande de Pékin, à l'agence Reuter : L'occupation de la région de Wamping par les troupes japonaises a été complétée et s'étend presque jusqu'aux portes de Pékin.

« Résister jusqu'au bout... »

Tokio, 11. — On mande de Hangkéou à l'agence Domei, que le maréchal Tchang Kai Chek a donné pour instructions au maire de Pékin et au général Feïg Chi Han, commandant la 37e division de la 29e armée : 1° de rejeter toutes les conditions de compromis ; 2° de ne pas reculer d'un pouce ; 3° de ne pas chercher à limiter le sacrifice des vies humaines.

Le Gouvernement Chinois est résolu à intervenir de façon énergique

Londres, 11. — On mande de Nankin à l'agence Reuter : On apprend que le gouvernement chinois est résolu à « intervenir de façon énergique » contre les Japonais, au cas où des combats importants auraient lieu dans le nord de la Chine.

Une protestation chinoise déclarée irrecevable

Changhaï, 11. — On mande de Nankin que le ministre des Affaires étrangères chinois a protesté de nouveau auprès de M. Hidaka, chargé d'affaires japonais, au sujet des incidents de la Chine du Nord. M. Hidaja a répondu que cette protestation n'était pas recevable, car elle n'était pas conforme aux faits.

Le général Kiyoshi Katsuki nommé commandant en chef des garnisons japonaises

Tokio, 11. — L'empereur a nommé comme commandant en chef des garnisons japonaises dans la Chine du Nord, le lieutenant-général Kiyoshi Katsuki, directeur de l'inspection militaire.

Le lieutenant-général Kiyoshi est parti en avion, à 10 heures, à destination de Pékin.

Des mesures pour la protection des Japonais résidant en Chine

Tokio, 11. — De source officieuse, on apprend que le Conseil des ministres a décidé : 1° de prendre les mesures nécessaires pour la protection des Japonais résidant en Chine, la défense des intérêts japonais et pour supprimer les « actes illégaux » de la Chine ; 2° d'annoncer une « politique immuable » du gouvernement japonais en expliquant l'attitude illégale de la Chine ; 3° de fixer le budget des dépenses nécessaires.

Le ministère des Affaires étrangères a demandé à tous les consuls du Japon en Chine de prendre les mesures nécessaires pour la protection des Japonais résidant en Chine. Ces instructions prévoient l'évacuation des Japonais résidants en cas d'aggravation de la situation dans la Chine du Nord.

Après le Conseil des ministres, le ministre des Finances a convoqué les hauts-fonctionnaires pour décider des mesures à prendre pour faire face aux dépenses nécessaires. Dans les milieux bien informés on ne pense pas que le Japon fera une véritable guerre à la Chine.

On annonce que le prince Konoe cherchera à obtenir l'approbation du Conseil privé concernant l'attitude gouvernementale à l'égard de la Chine le 14 juillet seulement, lors de la prochaine réunion du Conseil.

CUMUL PERMIS

Voir faire sa cuisine avant de la déguster est un plaisir ajouté à un autre... quand la cuisine est faite au Gaz.

Ce double plaisir vous est offert à l'Exposition de Paris, par le Pavillon du Gaz, dont le restaurant attend votre visite.

A Rouen, blessé au cours d'une discussion un retraité a succombé

Rouen, 11. — Il y a huit jours, à la suite d'une discussion, M. Jean Mafaure, 53 ans, retraité des chemins de fer, à Caen, était frappé dans son jardin par M. Lubineau, son voisin, 66 ans, docker, d'un coup de crochet à fumier. M. Mafaure, qui n'avait pas voulu porter plainte, s'alita, refusant les soins d'un docteur. Son état ayant empiré, il fut transporté à l'hôpital, où il vient de succomber. Le meurtrier, qui a fait des aveux, a été arrêté.

UNE ASSURANCE CONTRE LES NUITS BLANCHES...

Voulez-vous dormir en paix, délivré à tout jamais contre les punaises ? Achetez un flacon d'anti-punaise FLY-TOX.

Aucune punaise ne survivra à un badigeonnage sérieux d'anti-punaise FLY-TOX. 9526

NOS MOTS CROISÉS

Problème N° 232

HORIZONTALEMENT. — 1. Demander. — 2. Moitié de l'Italie. Refus. — 3. Joyaux. Outil de menuisier. — 4. Doux abri. Plantes dont le contact est douloureux. — 5. Phonétiquement : incroyant. Nom d'un Danois légendaire. — 6. Fils arabe. Employa. — 7. Chérit. Deux pieds de liseron. — 8. Ville du Pérou. Mamelle. — 9. Roi des génies aériens. — 10. Epoques. Coutumes. A Nantes.

VERTICALEMENT. — 1. Qui a mis son nom au bas d'un écrit. — II. Enlevait. Phonétiquement : élever. — III. Vilain. Métaphore. — IV. Manguier du Gabon. — V. Façon de voyager des gens célèbres. — VI. Ville de Suisse. Anagramme de bue. — VII. Informées. — VIII. Sein du sein. Partie de la journée. — IX. Diphtongue. Refus. — X. Parvinrent.

Solution du problème N° 231

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	R	E	C	L	A	M	E	R	A	I
2	E	G	A	U	X	■	T	U	E	R
3	G	R	U	E	■	I	A	■	R	R
4	R	A	S	S	E	M	B	L	A	I
5	E	T	E	■	V	A	L	A	I	T
6	T	I	S	S	A	G	E	■	S	A
7	T	G	■	■	S	I	S	E	■	I
8	A	N	C	I	E	N	■	L	I	E
9	N	E	O	■	N	E	U	F	■	N
10	T	R	I	S	T	E	N	E	N	T

LES GALERIES BARBÈS DE PARIS SUCCURSALE A LILLE
114, rue Nationale
9383

JUSTICE DE FEMME

par DANIEL LESUEUR

Trois heures plus tard, Simone souffrait surtout du souvenir de cette souffrance. Elle ne se l'expliquait plus très bien. Elle avait honte de cette angoisse aveugle, stupide, qui l'avait jetée à la solitude noire des rues désertes, à la fuite ridicule, à quelque coup de tête affolé. Mais elle en voulait atrocement à son mari de lui avoir infligé cette minute de démence, de déchirement, de torture humiliante, abominable. Une rancune grandissait en elle : la colère parfois lui faisait crisper ses petits poings sur la fine toile de ses draps. Son cœur avait crié le premier : il n'avait crié qu'un instant : maintenant il se taisait. C'était le tour de l'orgueil. Des curiosités lui venaient aussi. Des curiosités singulières qui plissaient amèrement ses lèvres pâles en une ombre de sourire. « Voilà donc la vie... Qu'est-ce qu'ils font ensemble à cette heure ?.. Et moi, qu'est-ce que je ferai demain ?...» Elle se disait aussi : « Mon amour est mort, mort sur le coup. »

Et elle s'étonnait de ne pas sentir plus lourdement le poids de ce cadavre. A force de réfléchir, elle s'avisa que, peut-être, la fin de son amour n'avait pas été si brusque. Ce qu'il en restait au fond d'elle-même, tout à l'heure encore, n'était peut-être qu'un fantôme à peine palpitant, que peu de chose suffisait à faire évanouir. « Peu de chose ?...» Alors elle se demanda ce qu'elle aurait éprouvé, dans les mêmes circonstances, quatre ans, six ans plus tôt. Elle comprit qu'elle serait morte ou qu'elle aurait pardonné. Aujourd'hui, elle était sûre qu'elle ne mourrait point... et qu'elle ne pardonnerait point...

Une voiture roula dans le silence de cette vaste rue Ampère, dépourvue de circulation et s'arrêta devant la maison. Simone entendit le bruit à peine perceptible de la porte ouverte et doucement refermée. Puis on monta si légèrement qu'aucun pas ne cria dans l'escalier. Et son cœur eut un grand soubresaut, ses membres tremblèrent, quand Roger apparut devant elle.

Entre ses cils presque joints, le sein battant à soulever les draps, Simone regarda son mari.

Il avait sa figure ordinaire

Ce fut pour elle une surprise. Elle s'attendait à lui voir sur le visage quelque signe nouveau ou du moins inaperçu jusqu'alors, quelque nuance de remord ou de triomphe, quelque rayonnement de volupté, quelque reflet de ces caresses savantes de courtisane qui sont la superstition et l'épouvantement des jeunes épouses. Elle faisait semblant de dormir pour mieux l'observer... Il avait simplement l'air de mauvaise humeur. Après un rapide coup d'œil vers le lit pour s'assurer qu'elle dormait, — coup d'œil dépourvu d'une inquiétude ou d'un attendrissement particulier. — Roger se déshabillait, avec les mouvements à la fois précipités et las d'un homme qui en a fini avec les corvées du jour et qui est pressé de s'étendre.

Devant cette simplicité des choses, Simone sentit ses grands soulèvements d'âme tomber brusquement, comme des vagues affolées sur lesquelles on jette un peu d'huile. Son désespoir et sa furie d'orgueil s'émiettèrent en tout petits sentiments d'une âcreté corrosive et d'une nauséabonde mesquinerie. Elle eût voulu crier à son mari des railleries et des insultes. En elle-même, elle lui disait, les lèvres closes et sous le suave masque rosé de son sommeil, mais avec des ricanements intérieurs : « Ainsi c'est toi, toi que je vois déshabillé, grotesque, avec la maigreur et ta tête chauve, l'air déjà vieux, qui t'en vas te faire caresser par des créatures... Mais tu ne t'aperçois donc pas qu'elles veulent des rôles dans tes pièces et non pas ta personne ? Elles te disent peut-être que tu es beau... Et toi tu le crois !... Imbécile ! Moi, au moins je t'aimais pour ton cœur, pour ton talent... Maintenant je te méprise, oui, je te méprise !... Et je te déteste !...»

Mervil, cependant, jetait ses vêtements au hasard ; il lança, comme d'habitude, ses manchettes au fond de la chaise longue. La familiarité de ses gestes, cette absence de toute recherche et de toute réserve où s'abandonne l'homme qui est seul ou qui est marié depuis un certain temps, n'avait jamais, comme ce soir exaspéré Simone.

« Auprès de cette fille, tout à l'heure, il faisait des grâces, je parie...»

Elle se le représentait avec une autre, plus ému, plus attentif, plus dévot qu'il n'avait jamais été avec elle-même. Elle ne l'eût pas imaginé rudoyant Netty Davidson. En son idée, ce que Mervil avait de sec, de cassant dans le caractère, devait disparaître en des transports d'un amour complet, inouï, du moment que cet amour était, non plus la réalité possédée par elle, mais ce qu'il lui voulait pour le donner à une autre.

La fièvre amère qui la dévorait lui fit tant de mal qu'elle poussa un soupir.

Roger venait de laisser tomber un objet.

— Je t'ai réveillée ? dit-il.

Elle ouvrit lentement ses jolis yeux avec une expression d'étonnement et de douceur.

Son mari se pencha pour l'embrasser. Elle sortait d'elle-même, croyait se contempler d'une distance infinie. Elle se disait : « Il m'embrasse !... lui !... en revenant d'en embrasser une autre...» Et il lui semblait que cela n'était pas vrai, qu'elle lisait un roman ou qu'elle assistait à une scène de théâtre, que l'illusion pénible s'effacerait tout à l'heure, et que tout serait de nouveau comme auparavant.

Par instants, elle avait envie de crier : « Assez !... Assez !...» Car les torturantes choses qui s'agitaient en elle passaient, revenaient, se heurtaient, pour revenir encore, avec une trépidation atroce. Peut-être n'avait-elle pas beaucoup de chagrin... Cependant, toute l'âme lui faisait mal comme elle n'avait jamais eu mal.

Elle dit à Roger :

— Quelle heure est-il ? Tu es resté bien tard avec Fourniére... Il me semble, du moins.

— Nous avions à causer... Un projet de pièce... Un scénario qu'il a... Je ne sais de qui... J'ai oublié le nom de l'auteur... Il voulait savoir si ça me tenterait d'écrire une partition là-dessus.

— C'est du théâtre que tu m'as envoyé le télégramme ?

— Oui... Paulette a été sage ?

Oh ! je crois bien... Fauvre petite chérie !

— C'est qu'elle ne l'est pas toujours !

— Où t'a-t-il fait dîner, Fourniére ? Chez lui, ou au restaurant ?

— Au restaurant.

— Où ça ?

— Près du boulevard... Tu ne connais pas... Dormons, veux-tu, mon petit loup ?

Mais elle voulait qu'il en dît davantage, qu'il s'enferrât dans son mensonge, qu'il lui donnât l'affreuse certitude de la trahison, cette certitude que jamais on n'accepte complètement, à moins qu'elle ne crève les yeux.

— C'est tout de suite après la répétition qu'il t'a emmenée, Fournière ?

— Mais oui... Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire ? Nous avons vu répéter, puis nous sommes sortis ensemble, voilà tout.

Il y eut un moment de silence et Simone dit encore :

— Comment s'appelle-t-elle, cette actrice qui double le rôle ?

Mervil eut un petit rire gêné. Les questions l'irritaient : en même temps le souvenir de Netty le crispa.

— Elle ne s'appelle pas... Ça n'existe pas... C'est une dinde assommante que je voudrais au diable ! Dormons, veux-tu ?... Je suis éreinté, ce soir.

« Oh ! comme il sait mentir ! » pensa Simone, « Est-ce la première fois seulement ? Non, sans doute. Pauvre sotte que je suis ! Moi qui n'ai jamais douté d'une seule de ses paroles...»

V

Il n'y eut pas d'explication entre Simone et Roger. La jeune femme n'avait plus assez d'amour pour ne point écouter son orgueil, qui lui conseillait le silence. Elle ne fit de confidence à personne, pas même à Gisèle. Rien, apparemment, ne fut changé, ni en elle-même, ni dans sa vie. Pourtant, il lui semblait qu'elle n'était plus la même créature, qu'un abîme s'était ouvert, qu'une révolution s'était produite, qu'elle était morte, puis ressuscitée à une autre existence, ou bien qu'elle ne s'était jamais connue jusqu'à présent. Parfois, elle se demandait comment un fait banal et très personnel en tout cas, un fait qui ne touchait qu'une catégorie spéciale de ses propres sentiments, avait pu transformer à ses yeux tout l'univers.

(A suivre).